

Dans le port de Cherbourg, la submersion de la digue

Quand Napoléon I^{er} reprend le projet de construction d'une digue fermant la rade de Cherbourg, le plan est ambitieux. Il prévoyait que la digue ait comme point de départ, et comme base, une île artificielle constituée de blocs de pierres amassés sur des hauts fonds.

En 1804, la digue est déjà longue de près de quatre kilomètres. Dans la partie centrale, une forteresse abrite la toute nouvelle batterie Napoléon.

Ce chantier mobilise encore plusieurs centaines de soldats, d'ouvriers, de femmes et d'enfants logés sur place.

En 1807, à la suite d'une violente tempête le fort Napoléon fut sérieusement endommagé : des blocs de pierres de plusieurs mètres cubes furent arrachés, la batterie fut inondée... On procède alors à quelques réparations, mais ce n'est guère la saison... Le chantier redémarre.

Dans la nuit du 11 au 12 février 1808, survient une de ces terribles tempêtes de grande marée. Les vagues déferlent avec violence sur la digue qui commence à se disloquer. À cinq heures du matin, une lame gigantesque balaye la digue et la forteresse : les bâtiments sont emportés, les habitacles sont inondés ; dans leur course folle, d'énormes blocs de pierre arrachés par la force des vagues écrasent tout sur leur passage. Les soldats, les ouvriers et leur famille essayent en vain d'échapper au piège mais l'ouragan dévaste tout. Deux cent trente personnes vont périr dans cette seule nuit de tempête.

Aux premières lueurs de l'aube, une embarcation rejoint la côte avec une soixantaine de personnes sauvées par le courage d'un jeune sergent du nom de Trigan. Parmi ces rescapés, qui ont vécu cette nuit d'épouvante, certains, gravement blessés, ne survivront pas.

L'ouvrage fut finalement achevé et inauguré par Napoléon III en 1853.